

« Anachronique en somme. Jusqu'à Boutato, dix ans d'animation socio-théâtrale »

Dennis O'Sullivan

Number 69, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29197ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

O'Sullivan, D. (1993). Review of [« Anachronique en somme. Jusqu'à Boutato, dix ans d'animation socio-théâtrale »]. *Jeu*, (69), 195–196.

exemples concrets qui y sont livrés. On notera également l'analyse très nuancée qui est faite du concept d'élasticité (peut-on augmenter les ventes de billets de spectacle en diminuant les prix?) et des différentes stratégies de fixation des prix.

On parle peu de distribution dans le domaine des arts, et on perd ainsi de vue que cette notion est intimement liée à celle de l'accès à la vie culturelle. La localisation des théâtres, les réseaux de tournée, le nombre d'intermédiaires dans la distribution des billets ou la vente des spectacles sont autant de sujets qui méritent d'être mieux compris; ce livre nous permet d'en saisir l'importance.

Par contre, la publicité et la promotion sont mieux connues des gestionnaires culturels. L'auteur consacre un chapitre à ce domaine : il débusque certaines idées préconçues et nous livre les moyens d'élaborer une stratégie de placement-média qui tienne compte de la notoriété de l'événement à promouvoir et du niveau de complexité du message à transmettre. Il dresse ensuite un portrait succinct mais bien documenté des objectifs des commanditaires et de leurs critères de sélection.

Les deux derniers chapitres portent sur les principales sources d'information disponibles pour mieux connaître son public et sur la place qu'occupe le plan marketing dans la planification globale d'une entreprise. À cet égard, un aide-mémoire, présenté sous forme de tableau, permet de saisir rapidement les principales questions auxquelles doit répondre un plan marketing.

En conclusion, on ne peut que réaffirmer le caractère essentiel de cet ouvrage pour tous ceux qui s'intéressent à la diffusion

des arts et de la culture. On notera aussi le soin qui a été apporté à la rédaction et le souci d'accessibilité qui caractérise cette étude, autant par la présence de nombreux exemples qui viennent nourrir la réflexion théorique que par la clarté du plan et de la présentation d'ensemble.

André Courchesne

«Anachronique en somme. Jusqu'à Boutato, dix ans d'animation socio-théâtrale»

Ouvrage de Bruno Belvaux, Namur/Bruxelles, Éditions ACEDI/Carrefour du Livre, 1989, 106 p., ill.

Théâtre et action sociale

Le livre débute la veille du départ pour une tournée au Québec. Un groupe de chômeurs répète *Boutato*, spectacle créé collectivement et donné en représentation à Namur et ses environs. Bruno Belvaux, qui fut l'instigateur du projet, exprime son mécontentement devant une répétition terne, car «l'urgence du propos n'apparaissait plus,... parce qu'ils [les comédiens] avaient laissé chez eux leur volonté de dire et la force qui pousse le comédien à se battre pour une idée» (p. 9). Ayant affaire à des amateurs, cette «urgence» et cette «volonté de dire» sont, aux yeux de Belvaux, essentielles.

À partir de cette anecdote, Belvaux retrace, en quarante-deux courts chapitres, son itinéraire de dix ans comme animateur socioculturel. Bruno Belvaux a beaucoup à dire au sujet du théâtre amateur, du théâtre comme outil d'intervention sociale, du rapport de l'esthétique et du social, de la civilisation des loisirs, des bureaucraties et de la difficulté à financer des projets tels *Boutato*; mais, surtout, il nous parle des gens qu'il a connus, auprès de qui il est intervenu. Il démontre comment certaines de ses interventions ont changé quelque chose pour quelques-uns des chômeurs ou des travailleurs immigrants avec qui il a travaillé.

Le livre mêle anecdotes et réflexions, et Belvaux réussit presque à éviter un ton de prêchi-prêcha. Presque, mais pas tout à fait, ce qui agace à quelques reprises. La brièveté des chapitres permet à l'auteur d'aborder les multiples sujets qui le préoccupent et de les cerner de façon concise et directe. On peut trouver que certaines de ses conclusions sont plutôt gratuites, lorsqu'il compare l'effet du théâtre et celui du cinéma sur le public (p. 21), ou contestables, lorsqu'il avance que «l'homme» a un désir inné de travailler (p. 24) et qu'il est bon qu'il se plie à l'horaire social, «qui veut que chacun soupe à 19H00 et se couche à 23, pour être d'attaque le lendemain» (p. 23). De même, les extrapolations sociologiques (analyse serait un terme trop fort) gagneraient à être plus rigoureusement développées. Mais, en général, Belvaux se limite à parler de son expérience directe avec des groupes de jeunes et de sa vision du rôle d'un intervenant socioculturel. À mon avis, ce rôle semble trop miser sur la réinsertion, sur le fait que l'individu doit s'adapter à des exigences posées de l'extérieur, et pas assez sur la critique et la prise de conscience.

Si l'on retient l'engagement et la passion avec laquelle Belvaux, de toute évidence, aborde son travail, on décèle aussi, dans son combat contre une culture élitiste au profit d'une culture égalitaire, son idéalisme. Il a tendance à considérer l'intervention culturelle comme une panacée : «C'est aujourd'hui au monde culturel qu'échoit la responsabilité d'organiser les rapports entre les hommes.» (p. 103)

Anachronique en somme... est un livre pertinent pour qui s'intéresse à l'action culturelle comme intervention sociale. Ce n'est pas un guide pratique ou un livre qui développe des théories d'action. C'est plutôt le témoignage de quelqu'un qui connaît ce domaine et qui a quelques bonnes idées. Mais c'est un livre à être lu avec un sens critique bien aiguisé.

Dennis O'Sullivan

